COURRIER PICARD VENDREDI 25 AVRIL 2014

ENTRETIEN

« La Première Guerre mondiale est le récit fondateur de notre temps »

Viviane Fayaud, historienne à l'université de Picardie, raconte comment Australiens et Néo-Zélandais ont trouvé dans la guerre une indépendance, chère payée.

LES FAITS

▶ **Comme chaque année le 25 avril**, des milliers d'Australiens vont assister très tôt ce matin à un hommage à leur compatriotes tombés en Europe pendant la Première Guerre mondiale.

▶ **Des cérémonies ont lieu à Villers-Bretonneux (Somme)** mais aussi à Gelipoli (aujourd'hui en Turquie) pour célébrer l'ANZAC Day (Australian and New Zealand Army Corps, corps d'armée australien et néo-zélandais).

Une des 750 photos de soldats australiens prises à Vignacourt, village de l'ouest de la Somme où ils venaient reprendre des forces.

« Le Premier ministre est arrivé à Versailles au nom des 60 000 morts australiens. C'est aussi ça devenir une nation »
Viviane Fayaud

▶ **L'ANZAC Day à Villers-Bretonneux Mais que signifie au juste cet événement ?**

L'ANZAC, est l'acronyme de « Australian and New Zealand Army Corps ». Il s'agit moins de célébrer une victoire que de commémorer le baptême du feu et les premières pertes majeures pour les troupes australiennes et néo-zélandaises, d'abord en 1915 avec la défaite de Gallipoli (détroit des Dardanelles en Turquie), puis en ce qui concerne la Picardie, lors de la Bataille de la Somme en 1916. C'est tout l'outre-mer britannique qui rentre alors sous le commandement militaire. Ils n'en avaient pas l'obligation. L'Australie et la Nouvelle-Zélande étaient déjà des dominions, des États indépendants. Ils ont choisi de venir, même s'il est vrai que le ministère de la Défense britannique a su aussi mobiliser son empire et réclamer des contingents.

▶ **À deux reprises pourtant, l'opinion publique australienne a rejeté la conscription obligatoire, alors que les pertes s'accumulaient déjà. Cet élan fut-il si massif que cela ?**

Les Australiens voulaient bien être volontaires. Ils ne souhaitaient pas qu'on leur force la main. Si au départ, cette guerre était perçue comme européenne, la grande majorité de l'opinion restait pour s'y engager. Mais pas sous la forme d'une conscription.

▶ **Plus de 540 000 soldats de ces deux pays seront engagés. À quel point ont-ils payé leur tribut à la guerre ?**

En ratio par rapport à leur population, les pertes sont évaluées à 35 % ! Ce fut d'autant plus important pour eux, qu'à l'époque, l'Océanie était un désert humain. Ils ont pourtant réussi à s'en relever malgré l'ampleur du bouleversement.

▶ **En quoi la Première Guerre mondiale a-t-elle participé à forger les nations australienne et néo-zélandaise ?**

En dépit de leur indépendance, ces pays étaient quand même perçus comme des colonies en Europe. On le voit notamment dans la presse picarde de 1915-1918. Le Premier ministre australien de l'époque a vu très vite que son pays devait tirer son épingle du jeu de cette guerre, pour qu'il soit enfin reconnu sur la scène internationale, en figurant d'ailleurs à la table du Traité de Versailles. C'est dans cet état d'esprit que le Premier ministre y est arrivé au nom des 60 000 morts australiens. C'est aussi ça devenir une Nation.

▶ **À côté des Australiens et des Néo-Zélandais, n'a-t-on pas un peu oublié la participation à ce conflit d'autres Océaniens ?**

Leurs contingents furent moindres. Mais en effet, « l'Établissement français d'Océanie » a envoyé des Néo-Calédoniens (1 300) et des Tahitiens (900) au sein du bataillon des Tirailleurs du Pacifique. Dès le 22 septembre 1914, un bombardement de Papeete (Tahiti) par deux navires allemands a fait prendre conscience de cette guerre à la population indigène, et animé sa volonté de se battre. N'oublions pas que la Micronésie, Samoa et la Nouvelle-Guinée étaient des colonies allemandes, d'où la présence d'une flotte dans la région. Des Fidjiens et des Maoris ont combattu aussi. Même dans le Pacifique, la guerre a touché la moindre île, le moindre archipel. C'est aussi en cela qu'elle fut… mondiale.

▶ **Comment ces Océaniens ont-ils été amenés à faire 18 000 km pour rejoindre la si lointaine Europe ?**

Pour ces peuples de la mer, faire plusieurs semaines de bateau ne les effrayait pas. L'envie de voir au-delà de l'horizon, l'esprit de groupe, le discours des enseignants ou des religieux a pu jouer également. Restent qu'ils n'étaient pas préparés, d'abord au froid mais aussi simplement à mettre des bottes. Certains moururent en trajet ou à l'arrivée, de pneumonie et de grippe. Au départ, ils furent cantonnés à des tâches intermédiaires de terrassement par exemple. Ce qui pour des Marquisiens, des Maoris, des Fidjiens, peuples guerriers, fut ressenti comme une humiliation, avant qu'ils ne soient envoyés au combat.

▶ **La cérémonie de l'Anzac Day à Villers-Bretonneux est retransmise à la télévision australienne. On a l'impression que le souvenir de la bataille de la Somme est plus fort pour des Australiens que pour les Picards eux-mêmes. Comment l'expliquer ?**

Pour les Français, dans l'imaginaire collectif, la Première Guerre mondiale résonne avant tout avec la bataille de Verdun. Les Océaniens, eux, sont arrivés en 1916 pour la bataille de la Somme, qui a vu la participation de nombreuses nationalités. Pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, en 1916, le temps du statut de colonisé du XIXe siècle se trouvait désormais révolu, pour entrer dans celui du XXe siècle qui arrive jusqu'à nous. Pour eux aussi, cette guerre forme un mythe fondateur de notre temps. Un récit qui ne dépend plus de la présence de contemporains vivants de l'événement.

Propos recueillis par
GAËL RIVALLAIN